

Ministère
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

DIRECTION
DES
MUSÉES NATIONAUX

MUSÉE DE ST-GERMAIN

Château de St Germain-en-Laye
(Seine-et-Oise)

Le 20 Janvier 1878

Monsieur,

Je viens de lire, avec un vif intérêt,
votre : âge de la pierre dans les souvenirs et
superstitions populaires. Je vous remercie de me
l'avoir envoyé. L'exposition des faits n'y laisse
rien à désirer. Ce serait parfait à mes yeux
si vous n'y aviez introduit une discussion nouvelle
et inutile selon moi, en ce lieu, de l'insoluble et
obscur question de préhistorique. Permettez-moi
de le regretter dans l'intérêt de votre oeuvre. Préhistorique
est un mot dont le sens est de moins en moins
précis. Quand vous me dites en parlant d'une

découverte : Voilà un fait nouveau pour nous,
 ignori des anciens et remontant à une époque où
 probablement ni les Phéniciens ni les Grecs
 n'avaient pénétré en Gaule. Je comprends. Quand
 Vous dites : Voilà un fait préhistorique, et cela
 ne veut pas dire la même chose plus obscurément,
 Je ne comprends plus. Je ne puis m'empêcher
 de déplaire que sans Vous en rendre compte, sans
 doute, dans ce que Vous écrivez le polémiste
 se retourne sans cesse à côté du savant. Il semble
 que Vous ayez devant les yeux un adversaire
 imaginaire qui n'est qu'un fantôme. aucun
 des erudits que je connais ne conteste les faits sur
 lesquels Vous Vous appuyez, aucun ne nie que
 les recherches que Vous poursuivez avec
 l'étiquette mal définie de préhistoriciens
 n'alongent et ne complètent l'histoire d'une façon
 heureuse. Il y aurait, croyez-le bien, tout
 avantage à ne pas faire du préhistorique

une science à part. Un jour viendra où
 cette vérité apparaîtra clairement, le sentiment
 est partagé à Paris par les savants les moins
 suspects de céder à aucune considération étrangère
 à la science. Le malheureux mot et le sens
 dogmatique où vous le prenez éloigne de vous
 bien des adhérents utiles. Permettez moi, en
 terminant de soumettre à vos méditations
 les paroles d'un homme de génie, l'illustre
 Lamarck. « malheureusement pour le progrès
 de nos lumières nous sommes presque toujours
 extrêmes dans nos jugements, comme dans nos
 actions. Il ne nous est que trop commun
 d'opérer la destruction d'une erreur pour
 se jeter dans une erreur opposée » (Philosophie
 Zoologique t. II p 65. éd. de 1809)

Pardonnez-moi ces réflexions et veuillez
 y voir, seulement, une preuve de l'estime

que je fais de Vos travaux.

Recevez, Monsieur, avec mes nouveaux
remerciements l'expression de mes sentiments
distingués

Alexandre Bertrand